



**UNE MAISON DE PLAISANCE  
AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

---

**L'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye**

Sous la direction de Françoise Brissard et Gabriel Wick

**UNE MAISON DE PLAISANCE  
AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE**

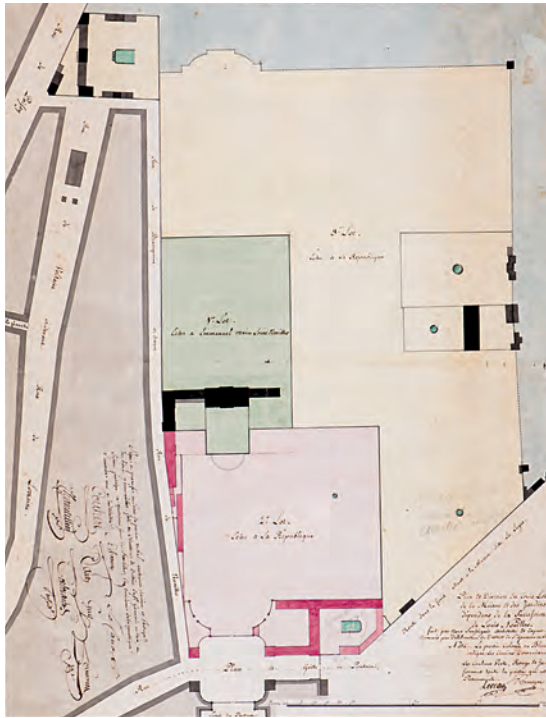
---

**L'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye**

Éditions Artlys

Éditions Artlys





✂ « Plan des divisions en trois lots de la Maison et des Jardins dépendans de la succession de Louis Noailles, 2 et 3 thermidor de l'an III [20 et 21 juillet 1795] ». Saint-Quentin-en-Yvelines, archives départementales des Yvelines.

été totalement dévastés. Cette propriété est maintenant en vente, et s'il ne se présente pas d'acquéreur pour la totalité, elle sera divisée et adjugée par lots. Dans ce dernier cas, la ville perdrait un de ses ornements; mais cette perte serait compensée par l'ouverture de nouvelles rues, qui accroîtraient sa population et la rendraient plus florissante.» C'est ce qui advient : les rues d'Alsace et de Tourville sont percées en 1836 et le corps central de l'hôtel «éventré». Deux pavillons subsistent de part et d'autre de la rue d'Alsace. ✂

## DES JARDINS DE SAINT-GERMAIN AUX JARDINS DE TRIANON

Gabriela Lamy

Les liens qui unissaient les jardins de Trianon et de Saint-Germain illustrent la curiosité partagée de leurs propriétaires respectifs en matière botanique et horticole, mettant en scène jardiniers, explorateurs et scientifiques.

Grâce au soutien du duc d'Ayen (1713-1793), de John Erskine, duc de Mar (1675-1732), lord écossais féru d'horticulture établi à Chatou<sup>104</sup>, et du docteur Guillaume Le Monnier (1717-1799), le marchand fleuriste saint-germanoïse Claude Richard (1705-1784) se perfectionne dans la création de variétés de renoncules et dans la culture forcée des fruits sous serres chaudes. Richard appartient à un cercle francilien de jardiniers-botanistes-fleuristes auquel se joint à l'occasion de fêtes familiales Jean-André Thouin père (1710-1764), «jardinier du roi au Jardin royal des Plantes de Paris» et témoin du mariage à Saint-Germain de sa belle-sœur Jeanne Descouy le 9 février 1750<sup>105</sup> qui épouse Jean-Pierre Gasser, «jardinier des simples du château de Saint-Cloud» appartenant alors au duc d'Orléans (1703-1752)<sup>106</sup>.

Les premiers liens horticoles unissant Saint-Germain et Versailles se révèlent dans un premier temps dans les actes paroissiaux par l'intermédiaire de la marquise de Pompadour (ill. p. 102) : le 12 mars 1750 à Saint-Germain, l'acte de baptême du quatorzième enfant de Claude Richard, Louis Jean, cite Richard en tant qu'«inspecteur des Jardins à fleurs de Madame la Marquise de Pompadour à l'Hermitage» qu'elle venait de faire bâtir à l'orée du parc de Versailles. Elle est la marraine de l'enfant tandis que Louis XV en est le parrain<sup>107</sup>. Puis le fils aîné de Claude Richard, Claude II Richard fils (1732-1799), remplaçant son père à ce poste, demande le 28 juillet 1753 à Louis de Noailles et à Jeanne de Pompadour d'être le parrain et la marraine de son premier enfant, Louise Jeanne<sup>108</sup>. Richard père avait été nommé entre-temps

<sup>104</sup>. Il quitte la France en 1729 et cède ses serres chaudes à Claude Richard. Je remercie le professeur Edward Corp pour la communication de cette information.

<sup>105</sup>. A.D. Yvelines, registres paroissiaux, Saint-Germain-en-Laye, mariages, 1750, p. 17.

<sup>106</sup>. La bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle (BC MNHN) conserve le catalogue rédigé en 1756 du jardin botanique de ce jardin, ms. 797.

<sup>107</sup>. A.D. Yvelines, registres paroissiaux, Saint-Germain-en-Laye, baptêmes, 1750, p. 30.

<sup>108</sup>. A.D. Yvelines, registres paroissiaux, Versailles, Notre-Dame, baptêmes, 1753, p. 51.



✎ Carle Van Loo, *La Marquise de Pompadour en jardinière*, vers 1750-1757, huile sur toile, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.

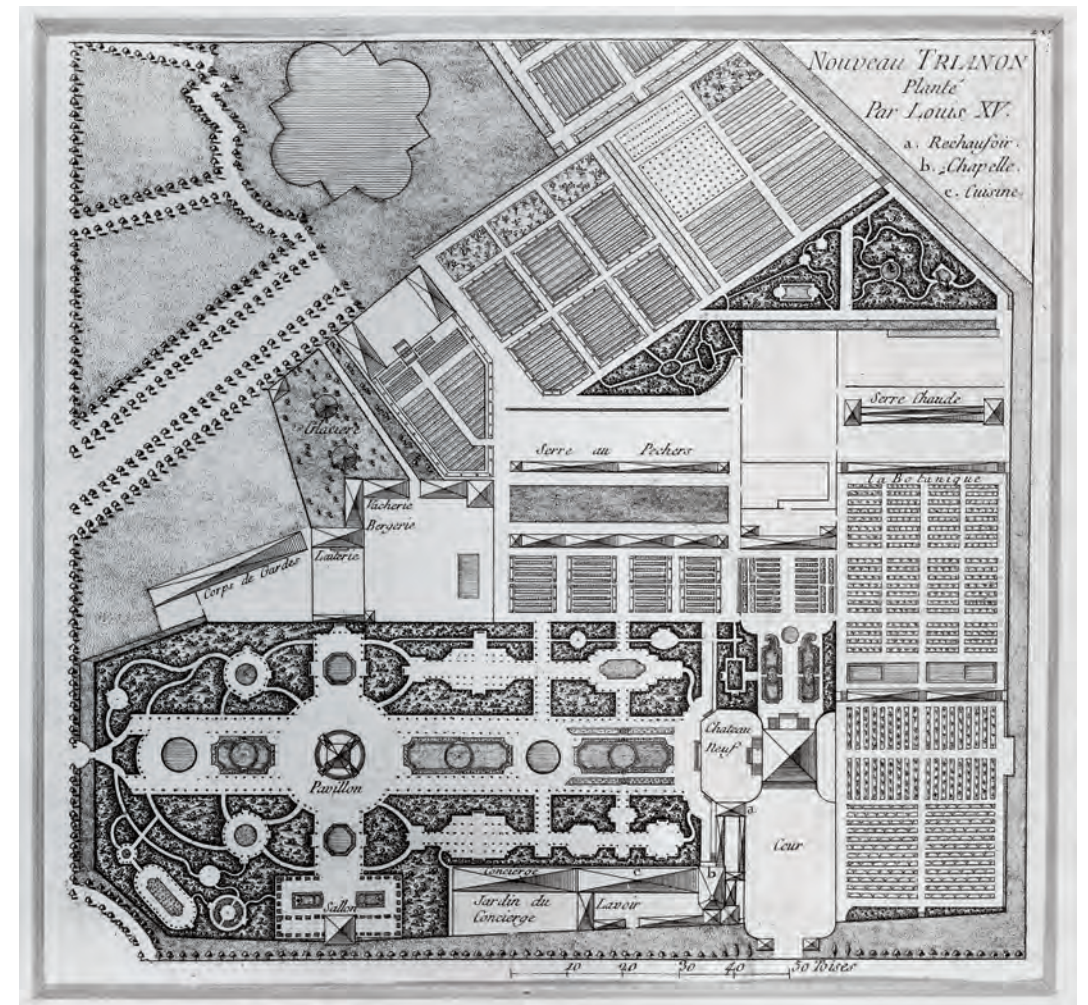
«jardinier-fleuriste de Trianon<sup>109</sup>» où le roi venait de se faire aménager un nouveau jardin particulier<sup>110</sup>. Le titre de «jardinier-fleuriste du Roy à Trianon» de Claude Richard est confirmé lors du baptême à Versailles de son quinzième enfant, Marie-Françoise, le 9 mai 1752<sup>111</sup>. À l'engouement du «jardin de fleurs», où étaient cultivées des fleurs rares, va peu à peu succéder celui du «jardin de botanique»: le célèbre savant Carl von Linné (1707-1778) apprend ainsi par une lettre du 8 mai 1752 du marquis d'Havrincourt (1707-1767), ambassadeur de France en Suède, que le duc d'Ayen venait d'établir à Saint-Germain un jardin botanique où le roi lui-même prenait plaisir à se promener; la gestion en était confiée au docteur Le Monnier; ce dernier prend la plume le 1<sup>er</sup> juillet de la même année pour écrire en latin au savant suédois – au nom du duc – et le remercier des ouvrages scientifiques qu'il venait de recevoir de sa part<sup>112</sup>.

109. A.N., O1 1072, n° 429, «Bon du roi, 12 janvier 1751».

110. Lamy, 2015.

111. A.D. Yvelines, registre paroissiaux, Versailles, Notre-Dame, baptêmes, 1752, p. 31.

112. La correspondance, consultable sur le site <http://linnaeus.c18.net/Letters/index.php>, se limite à cette seule lettre.



✎ Georges Louis Le Rouge, «Nouveau Trianon planté par Louis XV», XVIII<sup>e</sup> siècle, estampe, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon.



À l'instar de John Stuart, troisième comte de Bute (1713-1792), qui conseillait en matière botanique et horticole la princesse douairière Augusta d'Angleterre (1719-1772) à Kew<sup>113</sup>, le duc d'Ayen va inspirer à Louis XV la création d'un jardin botanique à Trianon. L'habile jardinier-fleuriste Claude Richard, dont les talents sont dorénavant reconnus à Trianon, sera chargé de sa mise en place. En deux soirées d'avril 1759, Bernard de Jussieu, assisté du savant botanique Michel Adanson (1727-1806) qui venait de dédier en 1757 son *Histoire naturelle du Sénégal* à Louis de Noailles, duc d'Ayen, établit une nouvelle classification naturelle des plantes<sup>114</sup>.

Dès lors Louis XV fait rassembler à Trianon les plantes les plus rares et les plus précieuses que rapportent différents voyageurs envoyés à cet effet dans les pays étrangers (ill. p. 103). Le maréchal de Noailles préside à la formation de ce jardin et participe à cet établissement en y plaçant ce qu'il possédait de plus précieux en arbres étrangers et de serre chaude<sup>115</sup>. Le jeune Antoine Nicolas Duchesne (1747-1827), fils du prévôt des Bâtiments du roi qui avait le privilège de suivre des cours de botanique à Trianon, témoigne de cette coopération dans son carnet de botanique<sup>116</sup> : dans le courant du mois d'août 1761 un *Laurus indica* en fleurs [*Persea indica* (L.) Spreng.] est apporté de Saint-Germain au jardin botanique de Trianon. On racontait à Bernard de Jussieu «que son fruit excitait à l'amour et qu'il venait bien en Espagne dans les couvents de Saint-François». On rapporte également la même année de Saint-Germain un *Bocconia*, plante originaire d'Amérique du Sud, «aussi grande qu'un homme». Duchesne note aussi que le prix d'une copie manuscrite du catalogue de Trianon par Pierre Benjamin Gallemand (1701-1774), maître écrivain, avait été demandé, l'une pour le roi et l'autre pour le duc d'Ayen<sup>117</sup>. Enfin il se promène le 7 août 1761 dans le jardin du comte de Noailles<sup>118</sup> près de la ménagerie où il voit un «bel espalier de pêcheurs au Levant menacé par les pucerons noirs infectant les arbres plantés au nord».

Lorsque la reine Marie-Antoinette décide au cours de l'été 1774 de créer un nouveau jardin à Trianon, le sort des Richard est extrêmement fragilisé, le jardinier du Grand Trianon, Jean-Baptiste Belleville (1745-1789), s'étant proposé de réaliser les travaux<sup>120</sup>. Grâce au soutien de la famille de Noailles, ce sont finalement les Richard

113. Desmond, 2007, p. 27.

114. Je remercie M<sup>me</sup> Danielle Callen de m'avoir communiqué cette information.

115. Le Breton, 1787, p. ix.

116. BC MNHN, mss 688-689.

117. BC MNHN, ms. 3537, n° 1692.

118. Philippe de Noailles, prince de Poix (1715-1794), gouverneur de Versailles, frère cadet de Louis de Noailles. Il avait reçu de Louis XV, le 24 avril 1760, deux parties de jardin contenant 1 048 toises de superficie. Son fils Philippe Louis Marc de Noailles (1752-1819) y fera construire en 1787 le pavillon de la Lanterne. Voir Machuret, 2010.



✠ Recueil de plantes dessinées en couleur de Gigot d'Orey, pl. 81, 2<sup>de</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, dessin, Paris, Bibliothèque nationale de France.



✠ Pierre Joseph Buc'hoz, «Noallia incarnata, Nobis. La Noaille incarnate, en l'honneur de M. le maréchal de Noailles, grand amateur de botanique», *Les Dons merveilleux et diversement coloriés de la nature...* 1782, estampe, Paris, Bibliothèque nationale de France<sup>119</sup>.

père et fils qui pouvoient aux aménagements du nouveau jardin auquel est ajouté l'entretien du jardin français jusque-là confié à Belleville. Le nouveau petit domaine royal privé de la reine confié aux Richard comprend donc un jardin anglais, un jardin français, une orangerie associée à une serre chaude contenant des plantes rares<sup>121</sup>, une pépinière et un potager, matérialisant ainsi la maîtrise des jardiniers dans la gestion de ces différents types de jardins.

119. Pierre Joseph Buc'hoz (1731-1807), auteur de nombreux ouvrages de botanique et témoin de la richesse botanique du jardin de Marie-Antoinette, nomme cette plante *Noallia incarnata* en 1783. Le professeur Guy Chiron a récemment reconnu cette plante comme une espèce mono-spécifique d'*Eschweilera C. Martius* ex A.P. de Candolle (*Lecythidaceae*). La plante aurait-elle été dessinée et envoyée par Louis Claude Richard ?

120. A.N., O<sup>1</sup> 1883, liasse 1, «Belleville fils au comte d'Angiviller, 23 août 1774».

121. Lamy, 2010.





✘ Louis Claude Richard, *Tirutanum speciosum* ou *Couroupita guianensis*, dessin, Versailles, archives de la Société d'horticulture des Yvelines.

En 1781 Louis Claude Richard (1754-1821), petit-fils de Claude Richard, bénéficiant des recommandations du duc de Noailles, part pour la Guyane en tant que naturaliste du roi «pour se perfectionner dans l'étude de l'histoire naturelle et de la botanique<sup>122</sup>» (ill. p. 105).

Louis Claude Richard s'absente de mai 1781 à janvier 1789. Il visite entre autres l'habitation *La Gabrielle* en Guyane en février 1785 où il comptabilise 4 563 pieds de girofliers de différents âges<sup>123</sup>. Le marquis de La Fayette, gendre du duc de Noailles, acquiert peu de temps après cette habitation le 29 décembre 1785; il y fera l'expérience de l'abolition de l'esclavage<sup>124</sup>. Le maréchal de Noailles, quant à lui, avait acquis en 1754 à Saint-Domingue une indigoterie et une sucrerie à l'îlet du Massacre dans le quartier de Fort-Dauphin<sup>125</sup>. Ce domaine ultramarin peut être évoqué à Saint-Germain par 250 pots contenant des bananiers et de la canne à sucre dans la serre chaude<sup>126</sup>. Louis Claude Richard revient en France à la veille de la Révolution avec 61 caisses remplies de graines, de fruits et de fleurs, de plantes desséchées ou conservées dans des bocaux remplis de tafia, de manuscrits, de dessins, d'oiseaux guyanais, d'insectes et d'un herbier de 2 470 espèces distinctes classées selon le système de Linné (ill. ci-contre).

C'est du Petit Trianon, le 17 mai 1789, conseillé par le duc de Noailles qu'il venait de voir à Saint-Germain, qu'il demande au président de l'Académie des sciences le remboursement des frais de transport des trésors d'histoire naturelle qu'il venait de rapporter d'Amérique<sup>127</sup>.

L'épisode du fleurissement simultané en 1779 dans quatre jardins d'Île-de-France (Jardin du roi à Paris, jardin de la Reine à Trianon, hôtel de Noailles à Saint-Germain et jardin du docteur Le Monnier à Montreuil) du *Sophora sinica* [*Styphnolobium japonicum* (L.) Schott], dont Louis Claude Richard avait publié une longue description botanique en août 1779 dans le *Journal de Paris*<sup>128</sup>, atteste l'esprit de curiosité et le partage d'expérience des propriétaires de ces jardins. Ce serait Peter Collinson (1694-1768) qui aurait reçu de Chine, par l'intermédiaire des frères Jussieu et du père d'Incarville, des graines d'un arbre chinois inconnu (ou *Arbor sinarum incognita*) et les aurait ensuite distribuées en Angleterre et en France. Antoine Richard, d'un voyage en Angleterre

<sup>122</sup>. Centre des archives d'outre-mer (CAOM), COL E 350 bis, «Maréchal de Noailles au marquis de Castries, 20 novembre 1780».

<sup>123</sup>. Jandin, 1994-1995, p. 17.

<sup>124</sup>. Chatel de Brancion et Villiers, 2013, p. 164.

<sup>125</sup>. CAOM, COL E 322. Il cède cette propriété par testament en 1793 à son petit-fils Emmanuel Marie Louis de Noailles (1743-1822).

<sup>126</sup>. A.D. Yvelines, 3E 38, 145, Saint-Germain-en-Laye, ét. Denis Odier de Lardillère, «Inventaire après le décès du Citoyen Louis de Noailles, 16 décembre 1793».

<sup>127</sup>. CAOM, COL E 350, n° 101.

<sup>128</sup>. Plusieurs sources décrivant cet événement sont retranscrites dans la base Hortus : <http://www.chateaus Versailles-recherche-ressources.fr/jlbweb/jlbWeb?html=nothortus&ref=113>





✎ Pierre Joseph Buc'hoz, «Trochera striata. Richard nepos», *Le Jardin d'Éden, ou le Paradis terrestre renouvelé de la Reine au jardin de Trianon*, 1783, estampe, Paris, Bibliothèque nationale de France.

«Je lui ai donné, dit M. Richard, ce nom, en mémoire de M. Trochereau de la Bertière, homme très versé dans la littérature, qui se livre avec beaucoup de zèle, et d'une manière tout à fait louable, aux travaux de jardinage, surtout à ceux qui sont relatifs à la Botanique; recommandable par ses connaissances en Botanique, connu par l'ouvrage qu'il a publié sur l'histoire du thé, et qui mène une vie philosophique dans son hêj de Feuillancourt, situé près de S. Germain en Laye.»

en 1764, rapporte à Trianon entre autres le *Sophora japonica*<sup>129</sup>. Curieusement aucun sophora n'est repéré dans l'inventaire après décès de Louis de Noailles, alors qu'Arthur Young, venu visiter le jardin en octobre 1787, y remarquait «le plus beau *Sophora japonica* qu'il ait vu<sup>130</sup>». À Trianon, l'inventaire révolutionnaire réalisé en 1795 dénombre cinq *Sophora sinica* porte-graines de 25 à 40 pieds de hauteur. En octobre 1795, un certain Lasalle, chargé par le nouveau Muséum national d'histoire naturelle de récolter des graines d'arbres étrangers dans les jardins des émigrés du district de Saint-Germain-en-Laye<sup>131</sup>, remarque en particulier deux arbres dont il constate une fructification peu commune: l'un est le *Cupressus distica* [*Taxodium distichum* (L.) Rich.],

129. Lamy, 2005, p. 57-73.

130. Young, 1794, p. 198.

131. BC MNHN, ms. 315, «De St Germain 1<sup>er</sup> octobre 1795, Lasalle à Thouin».

ou cyprès chauve, «du jardin de feu Louis Noailles», l'autre le *Sophora japonica* dans le jardin du citoyen Trochereau appartenant au citoyen Usquin avec lequel il est «très lié». Un autre sophora aurait donc été planté chez Trochereau (ill. ci-contre).

La Société linnéenne de Paris est fondée le 28 décembre 1787. Louis de Noailles en est nommé membre honoraire, et on y trouve un Richard en tant qu'«associé-résidant», probablement Antoine Richard<sup>132</sup>. Pour concrétiser cet engagement scientifique, Louis de Noailles aménage l'année suivante à Saint-Germain un bosquet qu'il consacre à Linné: sur un tertre, au milieu d'une place polygone dans une partie de bois de moyenne futaie entourée d'arbres et d'arbustes exotiques qu'il s'était procurés auprès des pépinières royales, en particulier des arbres verts<sup>133</sup>, se trouvait un monument érigé à la gloire de Linné dont Hubert Robert avait donné le dessin et que le sculpteur Levieux avait exécuté. On pouvait se procurer de petits modèles en plâtre de ce monument à Paris chez le médecin Belloste<sup>134</sup>. Le médaillon de Linné était entouré de deux plantes, la *Linnaea* et l'*Ayenia*, plante originaire de l'Amérique tropicale que Linné avait nommée en 1756 en l'honneur du duc d'Ayen (ill. p. 111, à gauche). Le monument est élevé par les soins de François Le Breton, jeune bibliothécaire du maréchal de Noailles et inspecteur général des remises des capitaineries royales à Saint-Germain<sup>135</sup>. Le Breton avait reçu à Saint-Germain, quelques mois auparavant, le 6 août 1786, James Edward Smith (1759-1828), médecin et botaniste anglais qui venait d'acheter la correspondance de Linné à sa veuve en 1784. Smith, dans une lettre adressée à son père, brosse un tableau délicieux de la société française qu'il rencontre lors de sa visite à Versailles et à Saint-Germain: «We went to St Germaine [*sic*] en laye, and slept at the country house of the Marechal de Nouailles, a fin old gentleman who was a great favorite of the late king, as he is of the present; he contributed chiefly to give the late king a taste for gardening and botany, and was a correspondent of Linnaeus<sup>136</sup>.» Invité par le duc, il accompagne une chasse royale, et Louis XVI

132. Jandin, 1994-1995, p. 41.

133. A.N., O<sup>1</sup> 2113, liasse 1, «D'Angiviller à Nolin, 17 septembre 1788»: 12 pins d'Écosse, 12 cèdres de Virginie, 12 cyprès, 24 sapinettes et 24 pins de diverses espèces sont demandés «pour entourer un petit monument qu'il a fait construire dans son jardin de St Germain». L'inventaire après décès de Louis de Noailles recense ces végétaux dans le lot 218 estimé 400 livres à l'«emplacement appelé monument de Linné bordé par le derrière du gros chêne et se terminant au sot du loup». Le lot est retiré de la vente le 21 janvier 1794 faute d'enchérisseurs. Les arbres sur l'«emplacement de Linné du lot 218» sont donc restés en place.

134. *Journal de Paris*, n° 350, dimanche 16 décembre 1787.

135. Il avait publié en 1785 un *Mémoire sur les moyens de perfectionner les remises propres à la conservation du gibier* où il préconisait la plantation d'arbres étrangers dans ces remises.

136. The Linnean Society of London, GB-110/JES/COR/19/35 [en ligne], James Edward Smith à James Smith, 21 août 1786: «Nous nous sommes rendus à Saint-Germain et avons dormi dans la résidence d'été du maréchal de Noailles, un charmant gentleman qui a été un grand favori du précédent roi, comme de l'actuel; il a contribué principalement à donner au précédent roi un goût pour l'art des jardins et pour la botanique et il a été correspondant de Linné.»



apprenant que des Anglais suivaient celle-ci leur fait demander des nouvelles du roi George III qui avait fait l'objet d'une tentative d'assassinat le 2 août 1786 précédent. Smith apprenait ainsi le fait par le roi lui-même avant d'en lire les précisions dans les gazettes parisiennes. Un an plus tard, c'est le célèbre agronome anglais Arthur Youg (1741-1820) qui est reçu par Le Breton à Saint-Germain le 23 octobre 1787<sup>137</sup> et qui lui donne une lettre de recommandation auprès d'Antoine Richard pour visiter le jardin de Trianon<sup>138</sup>. Le Breton venait de publier en 1787 un *Manuel de botanique, à l'usage des amateurs et des voyageurs, contenant... les moyens de transporter les arbres et les semences...*<sup>139</sup> que le jeune médecin Pierre Rémy Willemet (1762-1790), également fondateur de la Société linnéenne de Paris, emporte avec lui en 1788 en Inde (ill. ci-contre, à droite). En effet trois ambassadeurs envoyés par Tipoo Sultan (1749-1799), roi de Mysore, avaient été reçus officiellement le 10 août 1788 à la cour Versailles, demandant une aide militaire à Louis XVI afin de chasser les Anglais hors de leur pays. À défaut de revenir avec trois mille soldats français, les ambassadeurs engagent une petite équipe de trente-deux «ouvriers artistes» dont un médecin, un chirurgien, deux jardiniers et deux horlogers. C'est ainsi que le jeune Willemet, fils du démonstrateur de botanique au collège royal de médecine de Nancy, Rémy Willemet (1735-1807), qui avait suivi les cours de botanique du docteur Le Monnier à Paris, se porte volontaire pour devenir «premier médecin du Sultan Typo<sup>140</sup>»; il succombera malheureusement «à l'ardeur du climat» le 27 juillet 1790 à Seringapatam, lieu de résidence du roi de Mysore, enlevant à la Société linnéenne de Paris «un de ses Membres les plus distingués». Pendant ce temps en France, la proposition avait été faite de visiter le 24 juin 1790, jour de la naissance de Linné, le cénotaphe qui lui avait été dédié chez le duc de Noailles. Mais les habitants de Saint-Germain, effrayés d'un rassemblement aussi nombreux dans la forêt, dissuadèrent les naturalistes de ce projet, et c'est à Paris, le 23 août suivant, qu'un buste en plâtre est inauguré sous le cèdre du Liban au Jardin du roi.

À la mort de Louis de Noailles, un inventaire de ses biens de Saint-Germain est dressé, le 16 décembre 1793<sup>141</sup>: l'estimation des orangers, arbustes et autres plantes s'élève à 6 416 livres tournois<sup>142</sup>. La vente aux enchères des 60 lots de plantes se déroule pendant quatre vacations du 18 au 22 nivôse de l'an II (7 au 11 janvier 1794). Mille trois cent quarante-deux plantes en pots et en caisses ainsi que 7 536 plants, arbustes et arbres sont vendus pour 10 218 livres. À titre d'exemple, le lot n° 225 contenant 200 arbrisseaux, tels

137. Il appartiendra à la Société linnéenne de Londres, fondée deux mois après celle de Paris.

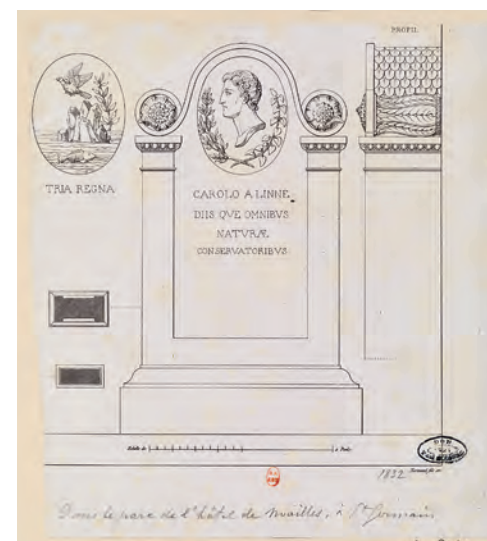
138. Young, 1794.

139. Le Breton, 1787. L'ouvrage sera réédité en 1789, 1796 et 1800.

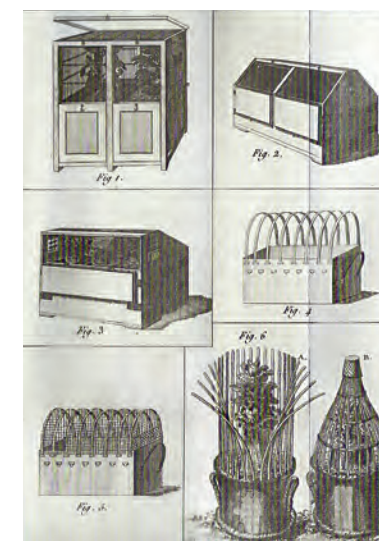
140. Millin, 1792, p. 127-129.

141. Stenzel, 2003.

142. A.D. Yvelines, 3E 38, 145, Saint-Germain-en-Laye, ét. Denis Odier de Lardillère, «Inventaire après le décès du Citoyen Louis de Noailles, 16 décembre 1793».



✕ Monument érigé à la gloire de Linné à Saint-Germain, 1832. estampe. Paris, Bibliothèque nationale de France.



✕ François Le Breton. «Description d'une Caisse grillée, propre à transporter le Mangostan, le plus exquis de tous les fruits de l'Inde...», estampe. *Manuel de botanique, à l'usage des amateurs et des voyageurs...* Paris, Prault, 1796.

que *Gingo billoba* [*Ginkgo biloba* L.], *Magnolia ombrela* [*Magnolia tripetala* L.] et *Liquidambar asppinifolia* [*Comptonia peregrina* (L.) Coult.], est acquis par Bezuchet le dernier jour de la vente. Ce lot correspondait au «jardin dit de Lamartinière»: Pierre Boulemer de la Martinière était sous-lieutenant des chasses des parcs de Versailles et de Marly, de 1767 à 1789, et dépendait du gouvernement de Versailles dirigé par Philippe de Noailles, duc de Mouchy<sup>143</sup>. Le «jardin de Lamartinière» pourrait correspondre à une parcelle d'acclimatation des végétaux étrangers préconisée par Le Breton<sup>144</sup>. Malgré cette vente, quelques arbres étrangers sont encore en place dans le jardin et le jardinier Lasalle sera chargé d'en recueillir les graines dans le courant de l'année 1795<sup>145</sup>.

Alertés par ces enchères, les commissaires membres de la Commission des arts du département de Seine-et-Oise<sup>146</sup> se rendent sur place le troisième jour de la vente

143. Maroteaux, 1986.

144. Le Breton, 1787.

145. A.N., F<sup>17</sup> 1046.

146. En septembre 1793 la Convention crée la Commission temporaire des arts chargée d'effectuer les inventaires, apporter des scellés, rédiger des rapports sur les collections d'histoire naturelle, de botanique, de zoologie, etc., des académies et des sociétés, des maisons des religieux, d'émigrés ou des condamnés. Louis Claude Richard est un de ces quarante-trois commissaires. Il sera chargé, le 14 janvier 1794, avec Leblanc, Lamarck et Pelletier, de faire l'inventaire des objets de physique et de chimie appartenant à son ancien protecteur Louis de Noailles...



pour extraire «les plantes exotiques les plus rares pour l'École botanique nationale<sup>147</sup>». Trente végétaux de serre chaude et d'orangerie pour la modique somme de 54 livres sont ainsi retirés de la vente, tels que le *Stewartia malachodendron* [*Stewartia ovata* (Cav.) Weath.] estimé une livre : arbuste américain considéré comme rare à l'époque, il avait été acheté 24 livres auprès des pépinières anglaises en 1782 pour Trianon<sup>148</sup> où il avait fleuri en 1783 ; il avait été dessiné par Jean-Baptiste Fréret, peintre des fleurs de la reine à Trianon, et publié par Pierre Joseph Buc'hoz en 1785<sup>149</sup> sous le titre «Stewart de Trianon». Le Breton dans son *Manuel de botanique, à l'usage des amateurs et des voyageurs...* écrivait que «le goût pour la culture des plantes n'a cessé de faire des progrès en France depuis que la Reine a pris possession de Trianon» (ill. ci-contre).

Un des commissaires qui rédige cet inventaire de plantes rares est Jean-Pierre Péradon (1743-1816), ancien garçon du château de Versailles dépendant du gouvernement du château dirigé par Philippe de Noailles. L'épouse de Péradon, Catherine Brucker, était la marraine de Claude Antoine Richard, né le 27 mai 1787 à Versailles et troisième enfant d'Antoine Richard. Péradon, devenu peu de temps après inspecteur des jardins et pépinières de Versailles, se verra demander par M<sup>me</sup> de Tessé, après son retour d'exil en Suisse, 1 607 arbres et arbrisseaux dans le courant du mois de nivôse an X<sup>150</sup> pour son nouveau jardin qu'elle était en train d'aménager à Aulnay-sous-Bois. Enfin Michel de Laseigne, arpenteur et géographe du roi, écrivait le 27 juin 1794 qu'il avait dessiné le jardin du duc de Noailles à Saint-Germain : «quand a celui anglais que j'ay fait planter je n'en ait aucun plan parce qu'à mesure qu'une idé me venait je l'exécuttais sur le terrain<sup>151</sup>». Un plan d'arpentage des jardins du Grand Trianon signé en 1774 de sa main<sup>152</sup> et ses relations professionnelles avec le prévôt des Bâtiments du roi, Antoine Nicolas Duchesne, permettent de penser qu'il avait accès au jardin de la Reine et qu'il a pu ainsi s'en inspirer pour tracer celui de Saint-Germain. ✕



✕ «*Malachodendron ovatum*. Cav[anilles], ex Hortus. r[egius]. trian[onensis]. 1786», herbarium d'Antoine Laurent de Jussieu, Paris, Muséum national d'histoire naturelle.

M<sup>me</sup> de Tessé avait demandé à Jefferson, le 8 octobre 1788, de lui en faire parvenir des graines : «Il est très rare même en Angleterre et les marchands de Philadelphie n'en mettent qu'une graine ou deux dans leurs assortimens.»

147. A.D. Yvelines, 4 Q 203, «21 nivôse an 2... Plantes exotiques les plus rares susceptibles d'extraction».

148. <http://www.chateauversailles-recherche-ressources.fr/jlbweb/jlbWeb?html=nothortus&ref=12>

149. La gravure du *Stewartia trianonensis* illustre la page du portail de la base de données *Hortus* du Centre de recherche du château de Versailles.

150. A.N., O<sup>2</sup> 341.

151. A.D. Yvelines, 4 Q 203.

152. Laseigne, «Plan de l'Arpentage des Massifs, des Bosquets, des Jardins de Trianon... le 25 novembre 1774», A.N., Cartes et Plans, O<sup>1</sup> 1885 (1), n<sup>o</sup> 22.



## AUX ORIGINES DE L'AMITIÉ FRANCO-AMÉRICAINE, UNE PASSION COMMUNE POUR LA BOTANIQUE

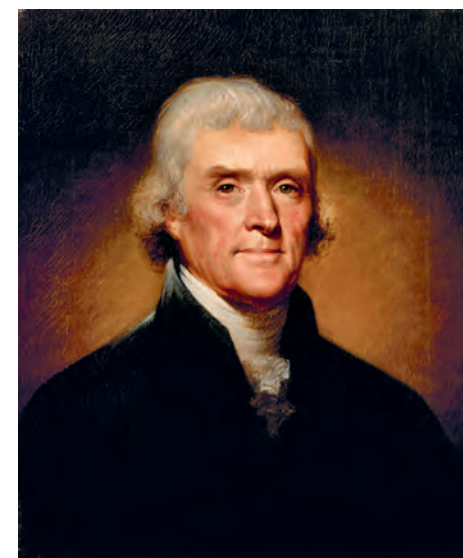
Françoise Brissard

Passionné d'arbres étrangers, Louis de Noailles en a fait planter très tôt dans son jardin de Saint-Germain<sup>153</sup>. Profitant d'arbres issus des pépinières royales et de dons de plantes rares, il doit se fournir en outre dans le grand commerce des plantes, majoritairement tenu par des pépiniéristes anglais qui en avaient fait un commerce de luxe fort lucratif.

Or un événement familial permet à Louis de Noailles, à partir de 1785, de bénéficier d'un arrivage direct de plantes américaines. Il a en effet donné son accord au mariage de l'une de ses petites-filles, Adrienne, avec le marquis de La Fayette : la célébration a lieu le 11 avril 1774. La famille de Noailles ne manquera pas, dans les années qui suivent, d'utiliser sa position pour faire résonner les hauts faits de La Fayette dans ses nombreuses sphères d'influence. Adrienne en particulier et tous les Noailles en général deviennent ainsi les interlocuteurs privilégiés de Benjamin Franklin, de Silas Deane, puis de Thomas Jefferson (**ill. ci-contre**), tandis que La Fayette, sur le sol américain, noue avec Washington une amitié sincère et quasi filiale.

Cette amitié naissante va trouver à s'accomplir dans l'amour partagé des jardins et des plantes, porté par Louis de Noailles, sa fille la comtesse de Tessé et Thomas Jefferson. La comtesse de Tessé semble avoir eu beaucoup d'affinités avec son père, dont elle partage les idées libérales et libérées. Son salon, après avoir été l'épicentre du Paris littéraire, devient celui des aristocrates progressistes et des représentants américains à Paris, particulièrement Jefferson. Ils se reconnaissent dans leur liberté d'esprit, leur éducation raffinée, leur amour du beau et surtout leur passion du jardin, ce qui manquera cruellement à Jefferson lorsqu'il repartira pour Washington : « Pas une seule personne ici pour s'intéresser aux sujets botaniques, hormis de quoi faire la cuisine »...

153. Le lot n° 39, jouxtant l'orangerie, comptait en particulier « trente arbres étrangers précieux par leur rareté, leur force et leur élévation, et beaucoup d'arbustes étrangers » (inventaire du 21 nivôse an II, dont l'analyse a été faite de manière approfondie par Julia Desagher-Stenzel dans son mémoire sur les jardins de Saint-Germain au XVIII<sup>e</sup> siècle (Stenzel, 2003). Il en ressort que, dans les parcelles situées au nord-est du parc, ces arbres ont alors une trentaine d'années.



✦ Rembrandt Peale, *Portrait de Thomas Jefferson*, 1800, huile sur toile, Washington, The White House Historical Association.

Dès 1785, une correspondance pleine de vivacité et d'affection débute entre eux, qui se poursuivra pendant vingt-cinq années. La botanique et leurs efforts continuels pour faire parvenir des graines et des plantes d'une rive à l'autre de l'Atlantique en sont le sujet essentiel. Il lui propose de venir s'établir en Virginie, mais elle a peur de la mer : ce sont donc les plantes qui voyagent et transportent de doux messages. Ces envois couvrent toute la période, et l'une des dernières lettres, de 1811, permet à Jefferson d'accuser réception de graines de *Koeleruteria* : « L'une a germé et pousse maintenant. Je la chéris d'attention particulière, car elle me rappelle jour après jour l'amitié dont vous m'honorez » (11 mars 1811).

L'une des premières lettres de Jefferson, datée du 25 avril 1785, prévient qu'un envoi n'a pu être déchargé au Havre et a dû retourner à Dunkerque : « J'ai l'honneur de vous dire qu'après m'être donné un peu de peine pour vous procurer le détail de vos plantes, j'avais enfin décidé un ami qui retournerait en Virginie à entreprendre de m'envoyer tout votre catalogue [...]. Il n'y a pas manqué. Il a réuni une collection dont j'ai l'honneur de vous envoyer la liste ci-incluse. Il l'a placée à bord d'un vaisseau mettant à la voile pour Le Havre en décembre, de sorte que, selon toute probabilité, il devait arriver ici en février. Mais avant que le vaisseau n'ait pu mettre à la voile, la rivière dans laquelle il était à l'ancre a gelé et est restée dans cet état pendant un mois.

Quand le vaisseau est arrivé au Havre, il a été forcé de quitter le port dans les douze heures, temps trop court pour débarquer les plantes. Il est ensuite allé à Dunkerque et les a livrées à l'agent américain de ce port. Ce dernier m'a envoyé un mot pour me dire qu'il me les ferait parvenir selon les indications que je lui donnerais : mais qu'il pensait qu'elles ne pouvaient pas voyager par terre. Je suppose d'après ces indications qu'elles sont emballées dans de la terre et aussi parce qu'on ne peut trouver de mousse dans la partie de la Virginie d'où elles proviennent. Il y a quatre caisses, et si les plantes sont emballées avec de la terre, elles sont probablement trop lourdes pour être envoyées par la diligence [...] je désirerais recevoir vos ordres à ce sujet, car je ne suis pas certain moi-même de la meilleure façon de les faire venir ici. La personne entre les mains de qui elles sont fera ce que nous voudrions ; mais je crois que nous devons lui indiquer en détail ce que nous désirons qu'il fasse, car c'est un marchand et non un jardinier amateur comme nous<sup>154</sup>. »

M<sup>me</sup> de Tessé lui répond en urgence (lettre du 27 août) : « Je prononcerai qu'elles doivent aller par mer au Havre et du Havre ici par la Seine, en observant de ne les point faire arriver à Paris, où ils seraient soumis à des retards et à des droits tout à fait inutiles, mais de les faire adresser par le correspondant du Havre à Saint-Germain, en se servant de l'adresse ci-jointe. Si elles sont dans une boîte séparée, ces graines pourraient être envoyées par la diligence en même temps qu'on ferait partir les plants par une autre voie. »

En octobre, M<sup>me</sup> de Tessé lui fait envoyer de nouveau un mot de remerciement depuis Saint-Germain : « Madame de Tessé a reçu hier un nouveau témoignage des bontés de Monsieur Jefferson, l'annonce des plus grandes richesses. Elle a lu trois fois avant de se coucher l'état de ses biens, et l'a encore parcouru le matin à son réveil. Elle y trouve avec une grande satisfaction des espèces dont le nom ne lui est pas inconnu, mais dont les plants ne sont jamais arrivés en France ni même en Angleterre<sup>155</sup>. »

Saint-Germain se trouve donc être la plate-forme d'arrivage de ces envois, d'autant que le secrétaire de Jefferson, William Short, y réside souvent. Il y vit en 1785 chez la famille Royer, rue de Lorraine, afin de parfaire son apprentissage du français<sup>156</sup>. Le parc de l'hôtel de Noailles a certainement profité de ces arrivages, s'enrichissant de nouvelles espèces, en parallèle avec celui de Chaville. Les liens sont en effet étroits entre les deux propriétés, et Short est mis à contribution : « Mr Short passe beaucoup

154. Lettre de la collection Bixby, présentée par Gilbert Chinard dans son ouvrage *Trois amitiés françaises de Jefferson* (Chinard, 1927).

155. Les originaux de ces deux lettres, présentées dans le même ouvrage, sont à la bibliothèque du Congrès, à Washington.

156. Merci à Priscilla Roberts et à Isabelle Gérard, dont les recherches documentaires et les échanges ont permis de faire revivre plusieurs familles voisines, ainsi que tout un groupe de jeunes gens d'origines anglaise, écossaise ou américaine qui les ont fréquentées, en relation manifeste avec certains membres de la famille de Noailles.



✦ Pierre Joseph Buc'hoz, « *Calycanthus floridus*, Linn. La Pompadour », *Les Dons merveilleux et diversement coloriés de la nature...*, 1782, Paris, collection particulière.

Arbuste originaire de Caroline cultivé à Trianon sous Louis XV. Ses fleurs s'épanouissent au mois de mai. Le Breton, bibliothécaire du duc de Noailles, note en 1787 que cet arbrisseau a une odeur très forte et aromatique d'où lui est venu le nom de *all-spice* (tout-épice).



de temps à Saint-Germain, écrit M<sup>me</sup> de Tessé le 30 mars 1787, je lui ai causé il y a trois jours une plaisante importunité. Il y a à peu près quinze jours que désirant quelque chose d'Angleterre, j'écrivais à Mr Barthelemi pour vaincre, pardonnez-moi l'expression, l'indolence de votre correspondant américain à Londres [...]. C'est en vain que Mr Short l'a prié de mettre à la diligence la caisse de graines arrivée de la Virginie, cette malheureuse caisse attend toujours qu'on expédie un vaisseau pour Le Havre<sup>157</sup>.» En octobre de la même année, la comtesse de Tessé, accompagnée de Thomas Jefferson et de la comtesse de Tott, lui rend d'ailleurs visite en proposant finalement de se retrouver à l'hôtel de Noailles<sup>158</sup>.

Ainsi s'explique la collection d'arbres (et de plantes) américains réunis dans le parc de l'hôtel de Noailles: cette collection, sans doute entreprise tôt, parallèlement à celle de Trianon, complétée par des achats en Angleterre puis par les caisses envoyées par les correspondants de Thomas Jefferson, apparaît bien entendu dans l'inventaire révolutionnaire: 120 érables de Virginie (*Acer rubrum*), 90 frênes d'Amérique, un genévrier d'Amérique (*Juniperus virginiana*), des magnolias glauca (en pleine terre) et grandiflora (en caisse près de l'orangerie), de la canne à sucre dans la serre chaude, des tulipiers de Virginie (*Liriodendron tulipifera*), des kalmias glauca et latifolia. Le *Laurus sassafras* est en pot, mais est destiné à devenir un arbre, le *Gordonia lasianthus* aussi.

C'est ce dont témoigne le bibliothécaire du duc de Noailles, François Le Breton: «La facilité que l'heureuse issue de la dernière guerre nous a procurée de traiter directement avec les américains à encore concouru à augmenter nos richesses botaniques: délivré de toutes les entraves que l'avidité des pépiniéristes anglais y mettait depuis longtemps, ce genre de commerce est devenu non seulement plus aisé, mais bien moins coûteux.» Et il ajoute: «À portée de connaître dans le plus grand détail tout ce qu'il y a de plantes, et surtout d'arbres étrangers, dans les jardins de M. Le Maréchal de Noailles à Saint-Germain; trouvant dans les jardins les plus renommés toutes les facilités que je pouvais désirer [...] je me suis imposé la tâche de faire part, aux amateurs de la Botanique, du fruit de mes recherches.» ❧

---

157. L'original de la lettre est conservé à la bibliothèque du Congrès, à Washington.

158. Correspondance entre W. Short et M<sup>me</sup> de Tessé, citée dans Bizardel et Rice, 1964, article communiqué par Priscilla Roberts, que je remercie.

## BIBLIOGRAPHIE

BACHAUMONT, 1777-1792

Louis Petit de Bachaumont, *Mémoires secrets (dits de Bachaumont) pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, ou Journal d'un observateur*, Londres, 1777-1792 ; réédition en 4 volumes sous la direction de C. Cave et S. Cornand, Paris, Honoré Champion, 2009 (3 vol. disponibles).

BARLIER, 1996

Jean-Pierre Barlier, « La capitainerie royale de Saint-Germain-en-Laye », *Vivre en Val-d'Oise*, n<sup>o</sup> 40, novembre 1996, p. 24-31.

BARREAU, 2004

Jacques Barreau, *Forêt domaniale, Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Cyr-sur-Loire, A. Sutton, 2004.

BARREAU ET FORGERET, 2010

Joëlle Barreau et Jean-Charles Forgeret, « Hôtels et maisons à Versailles (1670-1690) », dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2010, p. 379-388.

BERTHON, 1966

Roger Berthon, *Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, Diguet-Deny, 1966.

BIZARDEL ET RICE, 1964

Yvon Bizardel et Howard C. Rice, « Poor in Love Mr. Short », *William and Mary Quarterly*, 3<sup>e</sup> serie, vol. 21, n<sup>o</sup> 4, octobre 1964.

BLAIKIE, 1997

Thomas Blaikie, *Sur les terres d'un jardinier. Journal de voyages, 1755-1792*, trad. de l'anglais par Janine Barrier , annoté par J. Barrier et M. Mosser, Paris, Éditions de l'Imprimeur, 1997 (1<sup>re</sup> éd. 1931).

BRAHAM, 1980

Allan Braham, *The Architecture of the French Enlightenment*, Londres, Thames and Hudson, 1980.

CARBONNIER, 2016

Youri Carbonnier, *Charles Gauzargues, un musicien de la Chapelle royale entre Nîmes et Versailles*, à paraître.

CARMONTELLE, 1779

Carmontelle, *Jardin de Monceau, près de Paris, appartenant à Son Altesse sérénissime monseigneur le duc de Chartres*, Paris, Delafosse, 1779.

CAYEUX, 1985

Jean de Cayeux, *Les Hubert Robert de la collection Véyrenc au musée de Valence*, Valence, Musée de Valence, 1985.

CERUTTI, 1792

Joseph Antoine Joachim Cerutti, *Les Jardins de Betz, poème*, Paris, Chez Desenne, 1792.

CESSAC, 2012

Catherine Cessac (dir.), *Itinéraires d'André Campra (1660-1744). D'Aix à Versailles, de l'Église à l'Opéra*, Versailles, Centre de musique baroque de Versailles, et Wavre, Mardaga, 2012.

CHARTIER, 2007

Philippe Chartier, « Le château du Val. Un troisième château à Saint-Germain-en-Laye », *Bulletin de la Société des Amis du château de Maisons*, 2007, n<sup>o</sup> 2, p. 37-56.

CHATEL DE BRANCION

ET VILLIERS, 2013

Laurence Chatel de Brancion et Patrick Villiers, *La Fayette. Réver la gloire*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Monelle Hayot, 2013.

CHAUSSINAND-NOGARET, 1998

Guy Chaussinand-Nogaret, *Choiseul (1719-1785). Naissance de la gauche*, Paris, Perrin, 1998.

CHINARD, 1927

Gilbert Chinard, *Trois amitiés françaises de Jefferson*, Paris, Les Belles Lettres, 1927.

COMMENT, 2003

Bernard Comment, *The Panorama*, Londres, Reaktion Books, 2003.

COURCELLES, 1823

Jean-Baptiste Pierre Julien de Courcelles, *Dictionnaire historique et biographique des généraux français*, t. VIII, Paris, 1823.

DESMOND, 2007

Ray Desmond, *The History of the Royal Botanical Gardens Kew*, Londres, Kew Publishing, 2007.

DEZALLIER D'ARGENVILLE, 1755

Antoine Nicolas Dezallier d'Argenville, *Voyage pittoresque des environs de Paris, ou Description des maisons royales, châteaux et autres lieux de plaisance situés à 15 lieues aux environs de cette ville*, Paris, Jean Debure, 1755.

DRATWICKI, 2006

Alexandre et Benoît Dratwicki, *Mozart. Paris, 1778*, Versailles, Centre de musique baroque de Versailles, 2006.

DU DEFFAND *ET AL.*, 1866

Marie du Deffand *et al.*, *Correspondance complète de M<sup>me</sup> du Deffand avec la duchesse de Choiseul, l'abbé Barthélemy et M. Craufurt*, Paris, Michel Lévy frères, 1866.

DUFRESNE DE SAINT-LÉON LASSUS, 1985

Simone Dufresne de Saint-Léon Lassus, « Essai sur les fabriques de jardins au xviii<sup>e</sup> siècle en Île-de-France, 1736-1793 », thèse de doctorat, université de Paris IV-Sorbonne, 1985.

DULAURE, 1786

Jacques Antoine Dulaure, *Nouvelle description des environs de Paris, contenant les détails historiques et descriptifs des maisons royales, des villes, bourgs, villages, châteaux, etc., remarquables...*, Paris, Lejay, 1786.

DULON, 1899

Jean Dulon, *Capitaines et gouverneurs, maîtrise et gruerie*, Saint-Germain-en-Laye, Ch. Lévêque, 1899.

FADER, 2014

Don Fader, « La duchesse de Bourgogne, le mécénat des Noailles et les arts dramatiques à la Cour autour de 1700 », *Études sur le xviii<sup>e</sup> siècle*, vol. 41, 2014, p. 175-190.

FÉE, 1832

A. L. A. Féc, *Vie de Linné, rédigée sur les documents autographes laissés par ce grand homme...*, Paris, F.-G. Levrault, 1832.

FONKENELL, 2010

Guillaume Fonkenell, « Travaux au château Vieux (Saint-Germain-en-Laye [1681-1688], détruit) », dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2010, p. 269-274.

FUMAROLI, 1991

Marc Fumaroli, « Mozart et le Paris de 1778 », dans *Mozart à Paris*, cat. exp., Paris Musées, 1991.

GADY, 2011

Alexandre Gady, *Les Hôtels particuliers de Paris, du Moyen Âge à la Belle Époque*, Paris, Parigramme, 2011.

GILLES-MOUTON, 1979

Colette Gilles-Mouton, « L'église de Saint-Germain-en-Laye », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, université Paris IV-Sorbonne, 1979.

GIRARDIN, 1777

René Louis de Girardin, *De la composition des paysages, ou Des moyens d'embellir la Nature autour des Habitations, en joignant l'agréable à l'utile*, Genève, P. M. Delaguette, 1777.

GLORIEUX, 2009

Guillaume Glorieux, « Watteau, le Régent et les implications idéologiques du style pastoral », dans M. Favreau, G. Glorieux, P. Prevost-Marcilhacy *et al.* (dir.), *De l'usage de l'art en politique*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2009, p. 43-50.

GOUJON, 1829

Abel Goujon, *Histoire de la ville et du château de Saint-Germain-en-Laye*, Paris, 1829.

HENNEBELLE, 2009

David Hennebelle, *De Lully à Mozart. Aristocratie, musique et musiciens à Paris, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2009.

HÉZECQUES, 1873

Félix d'Hézecques, *Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI*, Paris, Didier, 1873.

HURARD, 2014

Séverine Hurard, « Le camp d'entraînement des troupes du Roi », dans *Mousquetaires!*, cat. exp., Paris, Musée de l'Armée et Gallimard, 2014.

HURARD, 2015

Séverine Hurard (dir.), « Saint-Germain-en-Laye, fort Saint-Sébastien », rapport final d'opération, Inrap Cif, SRA Île-de-France, juin 2015, 6 vol., 3215 p.

HURARD, LORIN ET TIXADOR, 2014
Séverine Hurard, Yann Lorin et Arnaud Tixador, « Une archéologie de la guerre de siège moderne (xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles) à l'échelle

européenne », *Les Nouvelles de l'archéologie*, n<sup>o</sup> 137, 2014, p. 19-24.

HURARD ET MERCÉ, 2016

Séverine Hurard et G. Mercé, « Fortifier en terre au xvii<sup>e</sup> siècle : l'escarpe maçonnée en terre crue du fort Saint-Sébastien de Saint-Germain-en-Laye », *Archéopages*, n<sup>o</sup> 42, 2016.

HURARD, ROCHART ET BAUCHET, 2015

Séverine Hurard, Xavier Rochart et Olivier Bauchet, « Régiments de cavalerie des troupes de Louis XIV. Les écuries du fort Saint-Sébastien de Saint-Germain-en-Laye », *Archéopages*, n<sup>o</sup> 41, 2015, p. 66-77.

JANDIN, 1994-1995

Stéphanie Jandin, « L'itinéraire d'un naturaliste, Louis-Claude Richard (1754-1821) », mémoire de maîtrise d'histoire, université Paris VII, 1994-1995.

*Jardins en France*, 1977

*Jardins en France, 1760-1820. Pays d'illusion, terre d'expériences*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1977.

JESTAZ, 2008

Bertrand Jestaz, *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Picard, 2008.

LA BORDE, 1780

Jean-Benjamin de La Borde, *Essai sur la musique ancienne et moderne*, Paris, Pierres, 1780, t. III.

LAMY, 2005

Gabriela Lamy, « L'éducation d'un jardinier royal au Petit Trianon : Antoine Richard (1734-1807) », *Polia. Revue de l'art des jardins*, automne 2005, p. 57-73.

LAMY, 2010

Gabriela Lamy, « *Le Jardin d'Éden : ou le paradis terrestre renouvéllé dans le jardin de la Reine au Petit Trianon* de Pierre Joseph-Buc'hoz », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, articles et études, mis en ligne le 20 septembre 2010. URL : http://crcv.revues.org/10300

LAMY, 2015

Gabriela Lamy, « Le jardin du Roi à Trianon de 1688 à nos jours : de la mémoire à l'héritage », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, articles et études, mis en ligne le 14 octobre 2015. URL : https://crcv.revues.org/13374

LANDRIN, 1863

Armand Landrin (éd.), *Correspondance inédite de Linné avec Claude Richard et Antoine Richard (1764-1774)*, Versailles, Auguste Montalant, 1863.

LE BRETON, 1787

François Le Breton, *Manuel de botanique à l'usage des amateurs et des voyageurs...*, Paris, Prault, 1787.

LEVANTAL, 1996

Christophe Levantal, *Ducs et pairs et duchés-pairies laïques à l'époque moderne, 1519-1790. Dictionnaire prosographique, généalogique, chronologique, topographique et heuristique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1996.

LEVER, 2005

Évelyne Lever (éd.), *Correspondance de Marie-Antoinette, 1770-1793*, établie, présentée et annotée par Évelyne Lever, Paris, Le Grand Livre du mois, 2005.

LOIZEAU, 1995

Emmanuelle Loizeau, « L'hôtel de Noailles à Saint-Germain-en-Laye », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la direction d'Antoine Schnapper, université Paris IV-Sorbonne, 1995.

LOIZEAU, 2010

Emmanuelle Loizeau, « Hôtel de Noailles », fiche, dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l’homme, p. 401-404.

*Louis XIV et les Jacobites*, 2015

« Louis XIV et les Jacobites à Saint-Germain-en-Laye. Nouveaux regards sur la cour de Saint-Germain-en-Laye », *Les Amis du Vieux Saint-Germain*, n<sup>o</sup> 52, 2015.

MACHURET, 2010

Patrice Machuret, *Un long dimanche à Versailles*, Paris, Seuil, 2010.

MAËS, 2016

Antoine Maës, *La Laiterie de Marie-Antoinette à Rambouillet*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2016.

MARIETTE, 1727

Jean Mariette, *L'Architecture française*, Paris, 1727, t. II.

MARINIER, [1702]

G. Marinier, *Mémoires des dépenses que le Roi a faites dans ses Batimens depuis l'année 1664 jusques en l'année 1690 inclusivement*, manuscrit



dédiacé à Mansart, s. d. [vers 1702], Paris, Archives des affaires étrangères, Mémoires et documents, 33.

MAROTEAUX, 1986

Vincent Maroteaux, « Gardes forestiers et gardes-chasse du roi à Versailles. Approche d'un milieu social », *Nature, loisirs et forêts*, n° 6, 1986, p. 573-581.

MARTIN, 1993

Georges Martin, *Histoire et généalogie de la maison de Noailles*, Lyon, La Ricamarie, 1993.

MAUGRAS, 1903

Gaston Maugras, *La Disgrâce du duc et de la duchesse de Choiseul*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1903.

MILLARD, 2013

Arlette Millard, *Parrocel raconte Tobie à Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, Les Presses Franciliennes, 2013.

MILLIN, 1792

Aubin Louis Millin, « Notice sur Rémi Villemet », dans *Actes de la Société d'histoire naturelle de Paris*, t. I, Paris, 1792, p. 127-129.

MOREL, 1776

Jean-Marie Morel, *Théorie des jardins*, Paris, Pissot, 1776.

MOSSER, 1988

Monique Mosser, « Les jardins pittoresques, 1760-1820 », dans *Le Château en France*, Paris, Berger-Levrault et Caisse nationale des monuments historiques et des sites, 1988, p. 347-357.

MOSSER, ROCHEBOUËT ET AL., 1986

Monique Mosser, Béatrice de Rochebouët et al., *Alexandre-Théodore Brongniart, 1739-1813. Architecture et décor*, cat. exp., Paris, Musée Carnavalet, 1986.

MOZART, 1989

Wolfgang Amadeus Mozart, *Correspondance*, t. III : 1778-1781, Paris, Flammarion, 1989.

NOAILLES, 1855

Rosalie Charlotte Antoinette Léontine de Mouchy, vicomtesse de Noailles, *Vie de la princesse de Poix, née Beauvau, par la vicomtesse de Noailles*, 1<sup>re</sup> partie, 1750-1809, Paris, Imprimerie de Ch. Lahure, 1855.

NOAILLES, 1865

Paul de Noailles, *Anne-Paule-Dominique de Noailles, marquise de Montagu*, Paris, Dentu, 1865.

OLDMAN, 1961

C. B. Oldman, « Mozart's Scena for Tenducci », *Music & Letters*, vol. 42, n° 1, 1961, p. 44-52.

OUZIEL, 2010

Fabrice Ouziel, « Château du Val (Saint-Germain-en-Laye [1675-1677], subsiste, modifié et altéré) », dans A. Gady (dir.), *Jules Hardouin-Mansart*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2010, p. 140-145.

PETITFILS, 2010

Jean-Christophe Petitfils, *Louis XVI*, t. I : 1754-1786, Paris, Perrin, « Tempus », 2010.

PRICE, 2007

Munro Price, « The Court Nobility and the Origins of the French Revolution », dans H. Scott et B. Simms (dir.), *Cultures of Power in Europe during the Long Eighteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 269-288.

RABREAU, 1994

Daniel Rabreau, « Préface », dans J.-C. Lasserre et D. Rabreau (dir.), *Maisons de campagne en Bordelais (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Bordeaux, Cercam-William Blake & Co, 1994.

RADISICH, 1998

Paula Rea Radisich, *Hubert Robert: Painted Spaces of the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.

RAÏSSAC, 2011

Muriel de Raïssac, *Richard Mique, architecte du roi de Pologne Stanislas I<sup>er</sup>, de Mesdames et de Marie-Antoinette*, Paris, Honoré Champion, 2011.

RENAULT SABLONNIÈRE, 2015

Sabine Renault Sablonnière, *Mémoires imaginaires d'Adrienne de La Fayette*, Paris, L'Inventaire, 2015.

ROBERTS, 2008

Priscilla H. Roberts et Richard S. Roberts, *Thomas Barclay (1728-1793): Consul in France, Diplomat in Barbary*, Bethlehem (Pa.), Lehigh University Press, 2008.

ROLOT ET SIVRY, 1848

Alphonse Rolot et Louis de Sivry, *Précis historique de Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, 1848 (reprint Peronnas, 1995).

*Saint-Germain-en-Laye*, 1980

*Saint-Germain-en-Laye, image et mémoire d'une ville*, catalogue de l'exposition du pré-inventaire, Saint-Germain-en-Laye, 1980.

SCOTT, 1995

Katie Scott, *The Rococo Interior: Decoration and Social Spaces in Early Eighteenth-Century Paris*, New Haven, Yale University Press, 1995.

STENZEL, 2003

Julia Stenzel, « Les jardins de Saint-Germain-en-Laye de 1750 à 1820 », mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, sous la direction de Daniel Rabreau, université de Paris I Panthéon-Sorbonne, septembre 2003.

THIÉRY, 1788

Luc Vincent Thiéry de Sainte-Colombe, *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs dans les maisons royales, châteaux, lieux de plaisance, établissements publics, villages & séjours les plus renommés, aux environs de Paris*, Paris, Hardouin & Gattey, 1788.

VAUTHIER-VÉZIER, 1993

Anne Vauthier-Vézier, « La mise en pratique d'une sylviculture en forêt de Saint-Germain-en-Laye au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'ouest*, t. C, n° 2, 1993, p. 179-196.

VIGNAL, 2005

Marc Vignal, « La naissance d'un nouveau langage musical » et « La formation d'un nouveau public et ses conséquences musicales », dans Jean et Brigitte Massin (dir.), *Histoire de la musique occidentale*, Paris, Fayard, 2005 (nouvelle édition).

VOIRIOT, 2016

Catherine Voiriot, « Décors », dans G. Faroult (dir.), *Hubert Robert (1733-1808), un peintre visionnaire*, Paris, Somogy et Musée du Louvre éditions, 2016, p. 316-335.

WICK (D.), 1980

Daniel L. Wick, « The Court Nobility and the French Revolution: The Example of the Society of Thirty », *Eighteenth-Century Studies*, vol. 13, n° 3, 1980, p. 263-284.

WICK (G.), 2014

Gabriel Wick, *Un paysage des Lumières. Le jardin anglais du château de La Roche-Guyon*, Paris, Artlys, 2014.

YOUNG, 1794

Arthur Young, *Voyages en France pendant les années 1787-88-89 et 90*, traduction de François Soulès, Paris, Buisson, 1794.

## REMERCIEMENTS

Nous avons été aidés et soutenus dans ce projet par de nombreuses personnes et amis auxquels nous voulons exprimer notre gratitude :

Olivia Tucker, grâce à qui l'ouvrage a pris forme pour la première fois ;  
Hiam El Khoury-Brissard, qui s'est chargée des droits de reproduction iconographique avec son efficacité habituelle ;  
Olivier Flaviano, qui a apporté au projet sa touche raffinée et exigeante ;  
Jean Raindre pour son aimable accueil au château de Maintenon ;  
les nombreux habitants de Saint-Germain qui se passionnent pour leur patrimoine : nos remerciements amicaux vont en particulier à Margret Cachera, qui, la première, est revenue aux sources documentaires et nous a transmis son travail sur l'hôtel ;  
à Claudie et Serge Fournié ainsi qu'à Nicole Camsuza, qui sont une mine de connaissances sur Saint-Germain et un appui sûr ;  
à Isabelle Gérard, avec laquelle les échanges sont si enthousiasmants ;  
à Alicia Robert et son mari, qui, depuis quelques années redonnent vie et lustre au bâtiment nord de l'hôtel, et avec lesquels il est agréable de partager des informations ;  
à Louis-Joseph Lamborot, qui a mis sa compétence au service des trophées ;  
et les visiteurs qui depuis plusieurs années manifestent leur intérêt.

Le livre n'existerait pas sans les six contributeurs qui nous ont fait le cadeau de leur incomparable expertise jointe à leur amitié. Non seulement ils ont consacré beaucoup de temps et un soin extrême à leurs apports respectifs, mais les échanges très confiants et constants entre tous nous ont fait progresser dans la compréhension du sujet d'une manière que nous n'aurions pas imaginée au départ.

Merci enfin à notre éditrice, qui, avec son équipe, a mis beaucoup d'elle-même dans l'ouvrage. ❧

### Crédits photographiques

akg-images / VISIOARS : p. 37; Archives départementales des Yvelines : p. 26 (cote 4Fi5730), 42 (cote 2Fi9), 44 (bas, cote IQ310 dossier 809), 80 (cote E 2655), 87 (cote 3P 2 39), 98 (cote 1Q 310), 99 (cote 4Q 203), 100 (cote 4Q 203); Archives nationales (document conservé aux Archives nationales, Pierrefitte-Sur-Seine), Cliché Atelier photographique des Archives nationales : p. 32 (Marianne Kuhn / Nicolas Dion, cote CP/O/1/1722), 86 (cote F 14 10264 dossier 22 n°1); ARTCURIAL : p. 133; Bibliothèque des arts décoratifs : p. 19, 20, 29, 56, 65; Bibliothèque municipale de Besançon cote vol. 453, n°87 : p. 152; Bibliothèque nationale de France : p. 16, 24-25, 44 (haut), 76, 82, 105, 111 (gauche), 144, 151; Christophe Fouin : p. 117; Collection Herbar MNHN – Paris (Élodie Lerat) : p. 91, 113; Collections Musée du domaine départemental de Sceaux / Benoît Chain : p. 31; Élisabeth Reinhardt : couverture, p. 14, 30, 48-49, 50-51, 153; Fonds Brissard : p. 9, 39, 95, 136-137, 138-139; Gabriela Lamy : p. 108, 111 (droite); Gabriel Wick : p. 52, 68, 78, 127; m.champion : p. 125; Marseille, musée des Beaux-Arts / Jean Bernard : p. 60-61; Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël : p. 147; RMN-Grand Palais : p. 150 (Daniel Arnaudet / Gérard Blot) / p. 103 (Château de Versailles) / p. 18 (gauche), 28, 40 (droite), 102 (Château de Versailles / Gérard Blot) / p. 18 (droite) (musée du Louvre / Stéphane Maréchalle) / p. 40 (gauche), 73 (musée du Louvre / Michel Urtado) / p. 54 (musée du Louvre / Michèle Bellot) / p. 121 (musée du Louvre / Jean-Gilles Berizzi); Société horticulture des Yvelines : p. 106; The Cobbe Collection Trust : p. 77; The Norton Simon Foundation : p. 131; White House Collection/ White House Historical Association : p. 115

### Éditions Artlys

Direction éditoriale : Séverine Cuzin-Schulte

Édition : Alexandra Létang

Relecture : Christophe Parant

Graphisme : Catherine Enault

Fabrication : Hugues Charreyron

Photogravure : Fotimprim

Achevé d'imprimer en août 2016

sur les presses de Deckers Groupe Graphius, Gand, Belgique

Dépôt légal : septembre 2016

ISBN : 978-2-85495-662-7

© Éditions Artlys, Paris, 2016